



Le Net Gay Baromètre 2009

Sondage sur les usages d'Internet, les modes de vie, la sexualité et les comportements à risques des internautes fréquentant les sites de rencontres gays

[décembre 2009]

Auteur : Alain Léobon

Chargé de recherche C.N.R.S. UMR ESO Espaces et Sociétés - PRES UNAM

Professeur associé à l'université du Québec à Montréal, Chaire de recherches en éducation à la Santé

Collaborations : UQÀM, Marie-Claude Drouin, Joanne Otis

Partenaires : INVS*, Annie Velter

* CONVENTION DE PARTENARIAT DE RECHERCHE N°05-N-MIT10-75

Rencontres en ligne, Sexualité et Comportements à risque chez les internautes gays et bisexuels français : présentation des résultats du « Net Gay Baromètre 2009 »

Le sondage

Le Net Gay Baromètre est une enquête portée en France et au Québec, tous les trois ans, par le Centre nationale de la recherche scientifique et l'Université du Québec à Montréal en collaboration avec l'Institut de veille sanitaire. Elle vise à dresser un portrait des internautes fréquentant les services gays de rencontres en ligne et à circonscrire la manière ces hommes vivent leur sexualité, la prévention du VIH et des IST lors de rencontres avec des partenaires occasionnels ou réguliers.

Internet

Internet est devenu, en quelques années, « le lieu » à fréquenter pour les hommes gays en quête de socialisation et de rencontres. Anonyme, Accessible, Abordable et Alternatif, il est le nouveau territoire privilégié pour faire des rencontres, en particulier sexuelles. Il est souvent qualifié d'environnement « libre » et « faiblement régulé » favorisant à la fois les prises de risques et leurs réductions basées sur des processus de séroadaptation.

Objectifs

Le sondage fût publicisé, par le biais de messages internes ou de mailings, auprès des utilisateurs de 9 sites de rencontre gays, 4 visant une clientèle généraliste et 5 s'affichant comme « spécialisés ». Un identifiant unique permet de connaître le site à partir duquel l'internaute s'est connecté à la plate-forme du questionnaire. Ce court résumé du sondage 2009 présente les usages sociosexuels d'Internet et les comportements à risques associés pour l'ensemble de l'échantillon tout en présentant les problématiques spécifiques rencontrées par certains groupes de répondants. Entre la fin décembre 2008 et mars 2009, 34 225 visites du baromètre ont été enregistrées, 27 198 hommes ont consenti à participer à l'enquête, et 19 052 questionnaires furent complétés à plus de 95 % avec moins de 5 erreurs.

Les répondants

La distribution des âges semble relativement influencée par les sites de recrutement, les plus jeunes provenant des sites de rencontre généralistes. Près de 20 % de l'échantillon est composé de répondants déclarant avoir moins de 25 ans. Les niveaux d'études et revenus sont assez élevés, les minorités visibles étant représentées à hauteur de 7,8 %. Si la plupart des répondants se définissent comme homosexuels, 17,7 % se présentent comme bisexuels et un tiers de l'échantillon précise résider en île de France. Notons que plus de la moitié des répondants déclarent une relation stable ou de couple durant les 12 derniers mois et que près de 9% sont pacés. Près de 12 % de l'échantillon regroupe des hommes séropositifs alors que plus de 6 % ne sont certains d'être séronégatifs. En lien avec la transmission d'infections transmissibles sexuellement environ 30 % des répondants déclarent avoir été infectés au moins une fois dans leur vie.

Les usages de la toile

Plus de la moitié des répondants ont affirmé utiliser Internet depuis 7 ans et y passer en moyenne 22 heures par semaine. Si la première motivation est de socialiser, la recherche d'aventure sexuelle motive plus de 3/4 des répondants. Globalement, les effets sont perçus positivement, même si plus de la moitié déclarent être dépendants aux interactions en ligne et un peu plus du tiers à la pornographie ou au cybersexe.

Les espaces privilégiés à des fins de rencontre

Si Internet tient la première place, les autres lieux de rencontres ou de socialisation ne sont pas ignorés : les bars et espaces conviviaux sont les plus fréquentés suivis des lieux fortement chargés sexuellement (sauna, sex-club, lieu de drague). Notons que près de 40 % de l'échantillon précise ne pas fréquenter le « milieu gay » et que les enquêtes en ligne permettent de rejoindre ce groupe.

Consommation d'alcool ou de drogues

Au cours des 12 derniers mois, plus de la moitié de l'échantillon déclare avoir consommé au moins une drogue, les drogues les plus fréquemment consommées étant les poppers et le cannabis. Notons que le phénomène est plus marqué chez les hommes séropositifs et chez ceux qui ne sont plus certains d'être séronégatifs, la cocaïne, le viagra et le GHB concernant ainsi près de 20 % de ce groupe. Notons que ces substances semblent être utilisées pour améliorer les performances sexuelles.

Partenaires réguliers et rencontres occasionnelles

La plupart des répondants ont rencontré au moins un partenaire occasionnel durant les 12 derniers mois. En moyenne, 17 partenaires sont déclarés pour la dernière année, les deux tiers ayant été rencontrés par le biais d'Internet. Pour 56,6 % des répondants qui étaient en situation de couple au moment de l'enquête, le partenaire stable avait été rencontré par le biais d'Internet.

33% des participants ont développé des relations sexuelles avec plus de 11 partenaires durant les 12 derniers mois. Notons que 8% des répondants ont négocié des rencontres sexuelles en échange d'argent, drogues, de biens ou de services.

Pratiques sexuelles développées avec des partenaires occasionnels

Sur le plan des pratiques sexuelles développées avec des partenaires occasionnels, le sexe anal est rapporté par près de 80 % de l'échantillon, le sexe en groupe pour près de la moitié, alors que le « gang-bang », le barebacking, l'urophilie et le fist-fucking concernent le quart de l'échantillon. Notons que le contact avec le sperme est déclaré par une part importante des répondants (64.1 % pour l'oral et 26.3 % pour l'anal dans le sous-groupe se déclarant barebackers).

Comportements sexuels à risque et influence du statut sérologique

Sur le plan des comportements à risque avec des partenaires occasionnels, *38,7 % des répondants ont eu au moins une relation anale non protégée par le préservatif avec un partenaire occasionnel* (UAI comme Unprotected Anal Intercourse) au cours des 12 derniers mois, alors qu'environ *20 % se sont engagés dans des prises de risque régulières (RUAI)*, 8,7 % déclarant des pratiques « souvent ou toujours non protégées » (Frequent or Systematic Unprotected Anal Intercourse *FSUAI*).

Si les répondants séronégatifs sont moins du tiers à déclarer des relations anales non protégées, près des trois quarts des répondants séropositifs ont déclaré au moins une relation anale non protégée alors que plus du tiers de ce même groupe déclare des relations non protégées de manière fréquente ou systématique. Cette tendance est suivie par ceux qui ne sont plus certains d'être séronégatifs.

Déclaration de relations sexuelles anales intentionnellement non protégées

Notre enquête développe un volet sur les pratiques barebacks et leur contexte. Le barebacking est défini ici comme la pratique de relations *anales intentionnellement non protégées* quelque soit le statut relationnel ou sérologique du partenaire.

Si près de 30 % de l'échantillon déclarent avoir pratiqué le barebacking au cours des 12 derniers mois, le phénomène est plus marqué pour les répondants séropositifs qui sont plus de la moitié (55.3 %) à le rapporter.

Parmi ceux qui pratiquent parfois/souvent ou toujours le barebacking, 63,3 % le dispensent avec leur partenaire de couple, pour 50 % avec un partenaire occasionnel que l'on pense de même statut. Le souci de réduction des risques semble présent puisque seuls 13,4 % des répondants déclarent accepter des relations avec des partenaires séro-différents.

Cependant, pour les répondants séropositifs, le portrait diverge. Le barebacking semble être moins favorablement pratiqué dans les relations de couple (45.7 % pour les HIV+ versus 74,5 % pour les HIV-) et se déplacer au profit des partenaires occasionnels, alors que près d'un répondant sur trois déclarent le pratiquer avec des partenaires au statut sérodifférent.

La configuration des pratiques bareback et les stratégies de réduction des risques associées sont donc dépendantes du statut sérologique, les hommes séropositifs adoptant davantage de comportements sexuels à risque en particulier au regard de leurs partenaires séronégatifs.

Les prédicteurs de conduites sexuelles régulièrement non protégées avec des partenaires occasionnels.

L'analyse multivariée fournit trois modèles de facteurs prédictifs des RUAI selon les trois sous-groupes de répondants que nous avons souhaité dégager : les répondants séronégatifs, les répondants séropositifs et les répondants âgés de 18 à 25ans.

Au niveau du profil sociodémographique et général des répondants, « ne pas avoir fait d'étude universitaire » se retrouve chez les séronégatifs et les 18-25 ans, alors que « vivre à Paris et en région parisienne » et « rencontrer 11 partenaires et plus par an » semblent les prédicteurs les plus puissants et indépendants pour les répondants séropositifs. Quant aux plus jeunes, un prédicteur leur est spécifique : « ne pas connaître son statut sérologique ou en être incertain ».

Au niveau des espaces fréquentés à des fins de rencontre, l'analyse propose un seul prédicteur commun qui réfère à la fréquentation des sites à intérêts particuliers (tels les sites Bear, BdSM ou Bareback).

Au niveau des problématiques de santé, l'analyse permet de dégager un seul indicateur prédictif aux trois groupes : la contraction d'une IST durant les 12 derniers mois, alors que, pour les séronégatifs se rajoute comme prédicteur le fait d'avoir passé un test du VIH et avoir eu rapports sexuels monnayés.

Au niveau des pratiques sexuelles développées avec des partenaires occasionnels, l'analyse multivariée présente plus d'éléments communs aux trois groupes et met en avant les deux indicateurs les plus puissants au regard des RUAI : la pratique bareback dans le couple et le contact oral avec le sperme avec les partenaires occasionnels, tout en soulignant un pattern organisé autour du plaisir anal (fist-fucking) et du multipartenariat (le sexe en groupe ou gang-bangs).

Discussion

Le Net Gay Baromètre 2009 a permis d'atteindre un nombre très élevé de répondants aux profils sociodémographiques et sociosexuels variés. Nous avons pu ainsi rejoindre un nombre important d'hommes gays et bisexuels ne fréquentant pas le milieu gay traditionnel.

Divers indicateurs de santé sont abordés dans cette enquête et les prédicteurs de comportement à risque montrent que le niveau d'éducation, le lieu de résidence, l'utilisation d'Internet sur un nombre d'heures élevé à des fins de rencontres, un nombre important de partenaires sexuels, la fréquentation des lieux chargés sexuellement et des sites de rencontres spécialisés, les pratiques sexuelles associées aux cultures de sexe dites « hard » ou « ésotériques » (souvent basées sur l'analité ou les échanges de fluides) sont des indicateurs puissants alors qu'une nouvelle variable semble avoir un poids déterminant : le développement dans le couple de pratiques non protégées (bareback).

Les résultats montrent la complexité des agencements favorisant les comportements à risque : recherche du plaisir anal, sexualité bareback dans le couple, usage intensif du réseau, partenaires multiples, espaces fréquentés, etc. Ils soulignent la nécessité d'organiser les modèles de prévention et de promotion de la santé vers des sujets plus psychosociaux tenant compte de la diversité des trajectoires des HSH, des configurations sociospatiales de leurs rencontres et de leurs intérêts en matière de santé sexuelle, psychosociale et relationnelle (section dont les résultats ne sont pas présentés ici). Les déterminants des prises de risque varient, assez logiquement, selon les sous-groupes étudiés et suggèrent d'organiser les interventions de manière plus ciblée (mapping intervention) en s'adressant aux internautes dont le profil prédit une plus grande exposition à des prises de risque sexuelles. Pour certains, un modèle d'intervention s'éloignant d'un strict maintien du sexe sécuritaire peut se révéler légitime et viser alors la réduction des risques et des méfaits.

Enfin, l'analyse des résultats par site de recrutement (non exposée ici) montre des disparités qui nous confirment que le cyberspace, comme tout autre territoire, est fragmenté et approprié par des groupes d'utilisateurs aux pratiques et culture spécifiques imposant d'adapter les actions de prévention ou de réduction des risques.

Remerciements

Remerciements à tous ceux qui ont participé à ce travail... tout d'abord à Marie-Claude Drouin, sexologue et assistante de recherche, à Annie Velter (Démographe), aux chercheurs de l'équipe SVR dont l'équipe de Joanne Otis, à François, notre courageux développeur du programme d'édition de l'enquête... et surtout aux 25.000 participants à ce programme et aux webmestres impliqués gracieusement dans ce travail et sans qui rien n'aurait été possible. Contact : alain.leobon@mac.com.

Objets de recherches développés par l'auteur - Equipe URM ESO - SVR UQÀM

Chargé de recherches au [Centre Nationale de la Recherche Scientifique](#), en France, dans un laboratoire de Sciences Humaines et Sociales (géographie sociale), Alain Léobon développe ses activités de recherche dans le cadre d'une convention de recherche passée entre le C.N.R.S. et le groupe de recherche interdisciplinaire constitué à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) « [Sexualité et genre, Vulnérabilité et Résilience](#) », où il est professeur associé à la Chaire de recherche en éducation à la Santé.

L'inscription spatiale du fait social gay et lesbien

La mise en place d'un système d'information géographique nous a permis de mieux comprendre la réalité géographique du fait social gay et lesbien en France et au Québec, de ses dynamiques historiques (de la fin des années 70 à aujourd'hui) et entrepreneuriales. Notre approche ne se contente pas de recenser les espaces commerciaux et leur inscription territoriale visible dans les capitales (Le Marais, Le Village), mais incluent l'ensemble des services proposés aux LGBT par les associations, le tourisme, les politiques gouvernementales ainsi que les lieux d'interactions sexuelles. Publication en référence :

Léobon, A., (2007). « Champs de libertés et construction de territoires homo et bisexuels en France et au Québec » dans Penser et faire la géographie sociale, sous la direction de Raymonde Séchet et Vincent Veschambre – Presse universitaires de Rennes, 2007, p277-294

Rencontres en ligne chez les HSH : des usages de la toile à la recomposition du risque

En perspective avec une géographie des homosexualités, nous visons à circonscrire l'inscription dans le cyberspace des hommes gays et bisexuels (HARSAH, MSN, HSH). De l'appropriation aux usages du réseau, nous explorons ces nouveaux territoires de visibilité et de rencontre en ligne. En effet, si la médiatisation de la sexualité par ordinateur n'est pas nouvelle, Internet est devenu « le lieu à fréquenter » pour rencontrer des partenaires chez les hommes gays alors que la perception du risque s'y recompose en soulignant d'importants clivages entre la culture de la sexualité et celle de la prévention. Les impacts d'Internet sur la population homosexuelle, en particulier masculine, sont importants en matière de santé et amènent une nécessaire adaptation des modèles d'intervention et de promotion de la santé chez les hommes gay et bisexuels. Publications en référence :

Léobon, A., (2007). « De l'espace géographique traditionnel au cyberspace : la construction des territoires homo et bisexuels français Dans Julien,D. et Lévy, J.J. (sous la direction de) Homosexualités :Variations régionales. Québec, Presses de l'université du Québec, 2007, p238-265

Léobon, A., Frigault, L-R., (2007). « La sexualité bareback : d'une culture de sexe à la réalité des prises de risque », dans Bozon M, Doré V, (dir) Sexualité, relations et prévention chez les homosexuels masculins. Un nouveau rapport au risque. Paris : ANRS; 2007, p.97-103.

Les enquêtes biannuelles Net Gay Baromètres français et québécois

Parallèlement au Sondage « papier », le Baromètre Gay, réalisé en France par l'Institut de Veille Sanitaire, notre équipe développe, depuis l'années 2003 une enquête biannuelle « Le Net Gay Baromètre » réalisée en 2003 et 2006 avec le soutien financier de l'Agence Nationale de la recherche sur le Sida. Elle a permis d'interroger les internautes de sites considérés comme majeurs et représentatifs de la population homo et bisexuelle masculine et de ses sous-cultures sur des questions de prises de risque VIH/Sida accidentelles ou intentionnelles et de réunir plus de 15.000 répondants en 2006 et près de 25.000 en 2008/2009. Publication en référence :

Léobon, A., Frigault, L-R. (2008). Frequent and systematic unprotected anal intercourse (FSUAI) among men using the Internet to meet other men for sexual purposes in France: Results from the "Gay Net Barometer 2006" Survey, AIDS Care Psychological and Socio-medical Aspects of AIDS/HIV,Volume 20 Issue 4, pp. 478 – 484, Avril 2008

Les demandes en matière de santé d'internautes français et québécois

Une analyse de 3060 Questions-réponses Santé traitées par l'association française Sida Info Service a permis de dégager les principales préoccupations d'internautes participant à 4 grands portails de rencontres gays français et québécois. Une double méthodologie est engagée dans ce travail, associant une première analyse qualitative de leur contenu à une approche statistique des thématiques recensées. Publication en référence :

Léobon, A. (2009). Le corps à l'épreuve du risque : Expressions minoritaires sur l'Internet gay, in Le corps à l'épreuve des cultures numériques, dirigé par Casilli Antonio. Revue Esprit, N°353 Mars-Avril 2009 Esprit - ISSN 0014-0759 p. 197-207